

LES EAUX « DIVINES » DES CELTES (l'appellatif *devo* et les ondes sacrées)

Notre but ne sera pas d'évoquer ici toutes les eaux vénérées des anciens Celtes et toutes les appellations qu'ils leur ont données. Un livre épais n'y suffirait pas ; un survol rapide ne nous apprendrait rien. Nous voudrions envisager un aspect représentatif de leur sacralisation des eaux, au travers de l'appellatif celtique *devo*, *devonna*, appliqué à des noms de rivières, ruisseaux et sources. Le sens de « divin » qu'il avait dans la langue celtique nous interroge tout de suite sur le lien existant entre l'eau et le sacré chez les anciens peuples celtes.

I – INVENTAIRE DES COURS D'EAU ET SOURCES EN *DEV-*

1 – En France

- Cours d'eau

Nous avons dans notre ouvrage *Les Noms d'origine gauloise, La Gaule des dieux* répertorié les cours d'eau français construits sur l'appellatif *devo-*. Nous en élargissons ici la liste, mais elle ne sera pas encore exhaustive, car ces noms sont nombreux. Parmi les plus connus, on citera la DIVONNE, la DIEUE, la DIVETTE, la DIONNE et toute une série de DIVE(S). Nous devons ajouter des rivières comme la JOUANNE, la JOIGNE, le JOUANNET, la JUINE, le JUGNON... Paul Aebischer et à sa suite Xavier Delamarre ont pensé reconnaître dans ces hydronymes un thème indo-européen *iag-*, « glace », hypothétiquement intégré au gaulois (Delamarre, 2003, 185-186). Mais les cours d'eau concernés ne sont pas plus glacés que les autres. Les noms qui en proviennent se rattachent en fait au modèle *devona* : à l'époque gallo-romaine, *devona* a évolué en *divona* ; le /w/ entre voyelles s'est affaibli dans certains noms et a disparu. *Devona* est donc devenu en certains cas *Diona*. Puis le /d/ initial a eu tendance à se transformer en affriquée /dj/ : *diurnus* a ainsi créé le français /djur/ devenu *jour*. *Diona* a donc donné *Djona* puis *Jona*. La JOUANNE de la Mayenne est nommée *Jona* en 642 ; la JUINE de l'Essonne, *Joina* au VII^e siècle ; la JOUGNENA du Doubs, *Jonnia*, en 1049, etc.

- Sources

En plus des cours d'eau, la racine *dev-* a nommé des sources.

- Selon le témoignage du poète Ausone, *Divona* était à l'époque antique l'appellation d'une fontaine à Bordeaux. Ce que l'écrivain en dit suffirait, si nous ignorions le sens du celtique *dev-*, à bien marquer que le thème qui nous occupe était lié chez les Celtes au sacré : « [Cette] fontaine couverte de marbre de Paros [...] bouillonne avec impétuosité [...]. Quel abîme en son onde ! Comme elle gonfle son courant ! [...]. Salut, fontaine dont on ignore

l'origine, fontaine sacrée, bienfaisante, intarissable, cristalline, azurée, profonde, sonore, limpide, ombragée. Salut, génie de la cité qui nous abreuve de ton eau salubre, fontaine appelée *Divona* dans la langue des Celtes, fontaine mise au rang des dieux » (Ausone, *Ordo urbium nobilium*, XX, v. 20-32). Effectivement, *Divona* était dans son étymologie « la Divine ».

- Si le nom de la *Divona* de Bordeaux ne s'est pas transmis dans nos appellations, d'autres noms de sources en *dev-* nous sont demeurés : *Fontaine DIVONNE*, *Fosse DIONNE*, *Source DIANE*, *Fontaine de DION*, *Fontaine JANON*, etc.

2 – Dans d'autres pays

L'inventaire qui vient d'être fait doit-il nous laisser penser que les noms issus du type *dev-* se limitent à la France ? Dans d'autres pays d'Europe, nous allons rencontrer des appellations de cours d'eau et de sources qui en proviennent. La celticité du modèle est incontestable, tous ces pays ayant connu un passé celte.

- En Belgique, nous trouvons le DISON, dans la région de Verviers ; le DION, au sud-est de Bruxelles.
- Aux Pays-Bas, la DIEZE, petit cours d'eau du Brabant-Septentrional, passe à Bois-le-Duc.
- En Suisse, nous avons plusieurs JAIGNE, JOGNE, JONEN, JONA.
- En Grande-Bretagne, un ensemble de cours d'eau se repèrent, dont quatre DEE différentes, à la fois en Angleterre, au Pays de Galles et en Écosse.
- En Irlande, à 60 km de Dublin coule une autre DEE.
- En Espagne, la DEBA et la DEVA sont des fleuves côtiers du nord. On rencontre une autre DEVA près de la frontière avec le Portugal.
- Au Portugal, on trouve la Ribeira de DIVOR, près d'Évora, qui pourrait remonter au même radical.

II – INVENTAIRE DES LOCALITÉS EN *DEV-* À L'ENDROIT DE COURS D'EAU OU DE SOURCES

Outre des hydronymes, des localités doivent leur appellation à un thème celtique *devo*. Les toponymistes, les celtisants leur donnent toujours le sens vague de « Lieux divins ». Mais pourquoi les Celtes les ont-ils qualifiés de « divins » ? L'étude des sites concernés nous a montré qu'ils étaient systématiquement en rapport avec des rivières ou des sources remarquables. Il faut admettre que les populations celtes ont associé ces lieux d'habitats à des ondes sacrées. Devant l'un de ces toponymes, on traduira donc non pas de façon vague le « Site du dieu », l'« Endroit divin », mais exactement le « Lieu des Eaux divines ».

1 – En France

- Proches de cours d'eau

Toute une série de localités associées à un cours d'eau se repèrent, comme DINAN, dominant la Rance, JOUAIGNES, sur l'Ovion, DIENNE, au bord de la Santoire. La sacralité accordée au lieu peut-être simplement due à la présence d'une rivière. Mais, assez souvent, les localités ainsi dénommées se trouvent à un endroit remarquable du cours d'eau : méandre, confluence ou embouchure, sites particulièrement chargés d'un potentiel sacré. Donner à ces établissements un nom en *dev-* revenait à se placer sous la protection des eaux divines. *Divodurum*, aujourd'hui Metz en Moselle, était à la rencontre de la Seille et de la Moselle. JŒUVRES, dans la Loire, site d'un ancien oppidum gaulois appelé **Devo-briga*, s'abritait dans un méandre de la Loire, etc.

- Proches de sources et étangs :

Des étangs alimentés par des sources ont aussi reçu leur nom du thème *dev-* : JUIGNÉ (en Loire-Atlantique) et JUIGNY (dans les Deux-Sèvres) sont situés dans une zone riche d'étendues d'eaux. À DEUIL (dans le Val-d'Oise), ancienne **Devo-lalo*, on trouve le lac Marchais, dont nous reparlerons.

Les localités avec emplacements de sources sont nombreuses : *Divona* était le nom antique de Cahors, reçu de sa source sacrée. On repère aujourd'hui plusieurs hameaux appelés DIENNE, implantés à des endroits d'eaux naissantes. DIÉVAL (dans le Pas-de-Calais) est à la source de la Biette ; SOMMEDIÈUE (dans la Meuse) est à la source de la DIEUE. DIJON (en Côte-d'Or), nommée *Divio* au VI^e s., possédait, aux dires de Grégoire de Tours, de nombreuses sources, etc.

2 – Dans d'autres pays

Comme pour les noms de rivières et d'eaux naissantes, l'existence de localités tirant leur nom du thème celtique *devo* n'est pas limitée à la France. Une série de pays d'Europe ayant connu un passé celte montrent des toponymes issus du même thème. Nous nous contenterons d'exemples variés.

- En Grande-Bretagne, Chester, ville anglaise du N-O, se nommait autrefois *Deva*, étant située sur la *Deva* (la Dee), non loin de son embouchure. En Écosse, le nom d'ABERDEEN signifie « Embouchure de la Dee ». À une vingtaine de km au nord-ouest d'Aberdeen, un établissement était nommé *Devona* : on l'identifie à la petite localité de Kintore, au bord du Don.
- En Belgique, on repère deux localités appelées DION, sur des petits cours d'eau, au S-E de Bruxelles. Aussi DIEST, au nord du pays, dans une méandre de la Demer. DINANT, sur la Meuse, est une ancienne **Devo-nanto* : « Vallée des Eaux divines » ; quand on la

découvre, on est frappé par l'importance qu'y tiennent les eaux : la ville est serrée entre la hauteur rocheuse et le fleuve.

- Aux Pays-Bas, DIESEN (sur la commune de Hilvarenbeek, à l'ouest d'Eindhoven) doit son appellation au celtique *Deusone* (*Deuso-* étant une variante reconnue de **Deusoso-*). Le bourg est bordé par la Reusel, rivière qui appartient au bassin de la Meuse.
- En Allemagne, DINGDORF, DEWANGEN, DEUTZ se sont dénommées sur un thème *dev-*. Et aussi DIEBLICH, dans une courbe de la Moselle.
- En Slovaquie, DEVIN est le nom d'un quartier de Bratislava. On y trouve le Château de DEVIN, ancienne forteresse au-dessus de la Morava et antique site celt. Des troupes Celtes soumièrent en effet les populations indigènes de la contrée et s'y fondirent. La hauteur de l'oppidum surplombe le confluent du Danube et de la Morava.
- En Roumanie, DEVA (dans la région de Transylvanie), est le site d'un ancien oppidum. Il y a eu une expansion celtique en plusieurs zones de Transylvanie, aux IV^e-III^e siècles avant notre ère (habitats et nécropoles en témoignent). Aux alentours même de DEVA, on a fait des découvertes celtes (en particulier casque celtique, bracelets, collier et ceinture ornementale en bronze). Les vestiges de cette présence celtique sont archéologiques ; ils doivent être aussi linguistiques. L'ancienne place forte domine de 187 m le Mureş, sous-affluent du Danube. Son eau a pu être sacralisée.
- En Bulgarie, DEVIN (à 200 km au sud-est de Sofia), est situé sur la rivière *Devin*, sous-affluent de la Marica. On peut faire l'hypothèse d'un nom celtique. Des tribus thraces vivaient dans la région. Mais des éléments celtiques s'y sont mêlés au moment de l'expansion du III^e siècle. À 150 km à l'est, à Mezek, on a découvert une tombe avec des pièces de bronze d'un attelage de char celtique. Il y a eu une influence culturelle celtique, qui a pu être aussi linguistique.
- En Italie, DEVEACCO, à Majano (dans la province d'Udine) est une ancienne **Devilliacum*. La présence d'une source sacralisée pourrait expliquer cette appellation. DIVIGNANO (dans le Piémont), petite localité à 25 km au nord de Novare, jadis **Divinianum*, devrait son nom, selon les dictionnaires toponymiques italiens, à un nom de personne romain **Divinius*, non attesté (ainsi, Queirazza et autres auteurs, *Dizionario di Toponomastica*, 1990, 250). En fait, c'est la présence d'une eau « divine » qui en est à l'origine : la carte hydrographique montre que DIVIGNANO s'est développée entre deux des sources du Terdoppio de Novare (affluent du Ticino).
- En Espagne, plusieurs noms se repèrent. Parmi eux, nous trouvons DEBA, localité à l'embouchure de la Deba ; DEVA, village près de la frontière avec le Portugal, sur un petit affluent du Rio Miño. On ajoutera deux appellations données par Ptolémée : *Deobriga* était une ancienne ville des Autrigones sur une éminence à la confluence de l'Ebro et du Zadorra. Son habitat antique a été révélé il y a quelques années au lieu-dit Arce-Mirapérez, tout près de Miranda de Ebro, en Asturie. *Deobrigula*, ancienne ville des

Morbogi, était située près de Tardajos, à l'ouest de Burgos, sur une hauteur, et dans la vallée du rio Urbel. Des fouilles archéologiques en 2001 ont authentifié l'emplacement. On était dans la zone de confluence triple Arlanzón/Urbel/Ubierna, position devant expliquer le choix de l'appellation sacralisante.

Au total, une douzaine de pays (ayant connu une présence celte) sont concernés. Un vaste espace celtique, traversé par la même sacralisation des noms en *dev-*, se révèle à nous.

La celticité du thème est confirmée par les toponymes issus d'une formation avec un autre élément celtique indubitable. Huit modèles différents se rencontrent en France et en d'autres pays d'Europe :

* <i>Devo-briga</i> * <i>Devo-brigula</i>	la « Citadelle des Eaux divines »	> JŒUVRES (Fr., 42) ; <i>Deobriga</i> /Miranda de Ebro (Esp.) ; <i>Deobrigula</i> /Tardajos (Esp.).
* <i>Devo-dunon</i>	la « Forteresse des Eaux divines »	> DINGDORF (All.).
* <i>Devo-duro</i>	le « Bourg des Eaux divines »	> <i>Divodurum</i> /Metz (Fr., 57) ; JEURRE (Fr., 39) ; JOUARRE (Fr., 77) ; JOVARD (Fr., 36) ; JEURRE (Fr., 91) ; JOUARS (Fr., 78).
* <i>Devo-ialo</i>	la « Clairière » ou la « Place des Eaux divines »	> DEUIL-la-Barre (Fr., 95) ; DŒUIL-sur-le-Mignon (Fr., 17).
* <i>Devo-lindon</i>	la « Source des Eaux divines »	> <i>Diolindum</i> (<i>Table de Peutinger</i>)/Lalinde (Fr., 24)
* <i>Devo-magos</i>	le « Marché des Eaux divines »	> GIEN (Fr., 45).
* <i>Devo-nanto</i>	la « Vallée des Eaux divines »	> DINANT (Belg.) ; DINAN (Fr., 22) ; le DINAN (Fr., 72).
* <i>Devo-ritu</i>	le « Gué des Eaux divines »	> JORT (Fr., 14) ; DIORS (Fr., 36).

III – NOMS CELTIQUES DE PERSONNES EN *DEV-*

Non seulement des noms de rivières et de ruisseaux, des noms de sources, des noms de localités se rattachent au radical *dev-*, mais aussi, à l'époque antique, des noms celtiques de personnes. Les radicaux varient, les suffixes sont divers. Cependant, nous avons bien le même thème linguistique.

Liste des noms celtiques de personnes en *dev-/div-*

<i>Daev[</i>	Fr	Saintes (17)
<i>Daeva</i>	Esp	Cabra (province de Cordoue)
<i>Deio-taros</i>	Turq	nom de deux rois tolistobogiens de Galatie (père et fils)
<i>Deioue[</i>	It	Milan (Lombardie)

<i>Deivarus</i>	It	Leno (Lombardie)
<i>Deivilla</i>	Autr	Katsch/ <i>Tarnasicum</i> (Styrie) ; St Peter im Holz/ <i>Teurnia</i> (Carinthie)
<i>Deivisus</i>	Hongr	Dunaujvaros (comté de Fejér)
<i>Deivo</i>	Hongr	Csakvar (comté de Fejér)
<i>Deivo-ra[tus?]</i>	Autr	Raggasaal (Carinthie)
<i>Deo-brigi</i>	Esp	Valmartino (Castille-et-Léon)
<i>Deo-cena</i>	Esp	San Miguel de Bernuy (Castille-et-Léon)
<i>Deo-martus</i>	Fr	Gaule Est, pot, Osw
<i>Deo-marus</i>	Hongr	Dunaujvaros (comté de Fejér)
<i>Deo-miorix</i>	Ang	Bath (comté de Somerset)
<i>Deusus</i>	Autr	Leibnitz (Styrie)
<i>Deusa</i>	Autr	Territoire de l'ancienne Norique
<i>Deuso</i>	Slov	Ptuj (Basse-Styrie)
<i>Deva</i>	All	Grossbottwar (Baden-Wurtemberg)
<i>Devalus</i>	Angl	St Albans/ <i>Verulamium</i> (comté de Hertfordshire)
<i>Devi-gnata</i>	Autr	Feistritz (Carinthie)
<i>Devil[lius ?]</i>		Monnaies boïennes
<i>Devillia</i>	All/Fr	Neumagen (Rhénanie-Palatinat) ; Grenoble (38)
<i>Devillius</i>	Fr/All/Autr	Grenoble (38) ; Mainz (Rhénanie-Palatinat) ; Weng (Land de Salzbourg)
<i>Devi-natus</i>	Autr	Heiligengeist (Carinthie) ; St Peter im Holz/ <i>Teurnia</i> (Carinthie)
<i>Devo-gna</i>	Autr	Jois (Land de Burgenland), Stifter
<i>Devo-gnata</i>	Serbie	Vranje (Serbie centrale)
<i>Devo-marus</i>	Autr	Vienne/ <i>Vindobona</i>
<i>Devontia</i>	Bulg	Emona (oblast de Bourgas)
<i>Devo-rex</i>	Esp	Bronze de Luzaga, ligne 8 (<i>teiuoreicís</i>)
<i>Devus</i>	Fr/All	Moulins (03) ; Trèves (Rhénanie-Palatinat)
<i>Dia-coxa</i>	Autr	St-Veit (Carinthie)
<i>Dianta</i>	Fr	Angers (49)
<i>Dianu</i>	Autr	Tauchendorf/ <i>Virunum</i> (Carinthie)
<i>Dievio</i>	Autr	Geistthal (Styrie)
<i>Dio-carus</i>	Fr	Gaule Sud pot Osw
<i>Dio-cenus</i>	Fr	Bourges (18)
<i>Dio-charus</i>	Fr	Saint-Ambroix (18)
<i>Dio-clis</i>	It	Ravenne (Émilie-Romagne)
<i>Dio-corus</i>	It	Milan (Lombardie)
<i>Dio-drus</i>	It	Carbonate (Lombardie)
<i>Dio-genus</i>	Fr	pot, Lezoux, Osw
<i>Dio-gu[-tus/-ssus?]</i>	Fr	Saintes (17)
<i>Dio-rata</i>	Fr	Bordeaux (33)
<i>Dio-ratus</i>	Fr	pot, Osw ; Bordeaux (33)
<i>Dio-rix</i>	Fr	Nîmes (30) et Poitiers (86)

<i>Dio-vicus</i>	Angl	Risingham (Northumberland)
<i>Diu-genia</i>	It	Aquilée (Frioul-Vénétie-Julienne)
<i>Diu-gna</i>	Autr	Gmünd (Carinthie)
<i>Diu-mianus</i>	All	Schwarzenbach
<i>Diu-tanus</i>	All	Trèves (Rhénanie-Palatinat)
<i>Divilia</i>	Fr	Marigny-Saint-Marcel (74)
<i>Divilla</i>	Fr	Schweighouse-sur-Moder (67)
<i>Divo-gena</i>	Fr	Bordeaux (33)
<i>Divuo-gna</i>	Fr	Reims (51)
<i>Divos, -us</i>	All/Fr/Belg	Xanten (Rhénanie-du-Nord-Palatinat) ; Alise-Ste-Reine (21) ; Bavay (59) ; Renaix (Flandre-Orientale)
<i>Du-dio</i>	Fr	Nîmes (30)
<i>Ollo-devio</i>	It	Territoire des anciens Vénètes
<i>Sacro-divus</i>	Fr	Langres (52)

Ces noms propres en *dev-* sont nombreux. On est amené à reconsidérer leur sens après l'analyse qui vient d'être conduite : il s'agissait vraisemblablement de « Fils » ou de « Filles des Eaux divines » : mis sous la protection, sous la prospérité des ondes bienfaisantes.

D'autres anthroponymes pourraient venir élargir la liste. Un petit groupe de noms propres celtiques à thème *divic-* a été rapproché du vieil-irlandais *di-fich-* signifiant « venger », « punir ».

<i>Diuccius</i>	Fr	Apt (84)
<i>Diuco</i>	It	Brisino (Piémont)
<i>Divicillus</i>	Fr	Saint-Thibéry (34) ; Lattes (34)
<i>Diveicus</i>	Fr	Arles (13)
<i>Divica</i>	Fr	Bordeaux (33)
<i>Divicatus</i>	Fr/GB/It	Entrains (58), Lezoux (63), Lyon (69)... ; Londres, York... ; Verceil (Piémont)
<i>Divicia</i>	Fr	Metz (57)
<i>Diviciacos</i>	Fr	Monnaie suessionne (?) ; roi des Suessions (<i>G. des Gaules</i>)
<i>Diviciacus</i>	Gaule	Chef éduen et druide (<i>Guerre des Gaules</i>)
<i>Diviciacus</i>	All	Mayence-Weisenau (Rhénanie-Palatinat)
<i>Diviciana</i>	Fr	Metz (57)
<i>Divicianus</i>	Fr	Saverne (67)
<i>Divicius</i>	Fr	Metz (57)
<i>Divico</i>	Gaule	Chef helvète (<i>Guerre des Gaules</i>)
<i>Divicus</i>	All/Autr/Fr	Mayence (Rhénanie-Palatinat) ; Leibnitz (Styrie) ; Bordeaux (30) ; Lezoux (63) ; Luxeuil (70)
<i>Touto-divix</i>	Fr	Aramon (30) ; Nîmes (30)

Mais s'agit-il bien ici de « Vengeurs » ? Nous avons des doutes. *Divica* (à Bordeaux) et *Divicia* (à Metz) furent-elles des « Vengeresses » ? *Diviciacus*, chef et druide éduen, s'est-il aussi dénommé le « Vengeur » ? Appellation surprenante pour un haut dignitaire religieux, même s'il était aussi responsable politique. Nous relierons plutôt ces anthroponymes aux ondes sacrées. Dans *Divica/Divicia*, la racine *dev-* a pu être suivi d'un suffixe *-ica* ou *-icia*, à valeur anthroponymique (comme dans *Boudicca*), voire à sens hydronymique (comportant le même élément que dans l'appellation de l'Yonne, *lc-aina*, ou dans le nom d'établissements fluviaux : *Avar-icum*/Bourges, *Autr-icum*/Chartres, **Toar-icum*/Thouars, *Avent-icum*/Avenches).

IV – DIEUX CELTIQUES AU NOM EN DEV- ?

Évoquons à présent le problème des dieux. Les appellations de *Divona* (à Bordeaux) et de *Divona* (à Cahors), étymologiquement « la Divine », suggèrent l'existence de divinités des eaux. Ces villes n'ont cependant révélé aucune inscription à une déesse ainsi nommée. Le thème *dev-* correspond-il donc à l'expression d'un sentiment religieux diffus et profond ou bien à une réelle divinisation ? Faut-il parler de sacralité ou de divinité ?

L'examen de la liste des noms de dieux et déesses celtes nous apporte une réponse sans ambiguïté : nous reconnaissons l'existence de tout un ensemble de divinités méconnues dont l'appellation s'est faite sur le thème *devo*. Bien sûr, il faut vérifier pour chaque théonyme le lien à des eaux vénérées.

1 – En France

- Le nom de Mars DIVANNOS apparaît sur un autel découvert à Saint-Pons-de-Thomières, dans l'Hérault (*CIL*, XIII, 4218) :

L(UCIUS) COELIVS RVFVVS
IVLIA SEVERA VXOR
L(UCIUS) COELIVS MANCIVS F(ILIVS)
DIVANNONI
DINOMOGETIMARO
MARTIB
V S L M

« L(ucius) Coelius Rufus, sa femme Julia Severa, L(ucius) Coelius Mancius leur fils, aux Mars DIVANNOS et DINOMOGETIMAROS, avec juste reconnaissance, en accomplissement de leur vœu ».

Dinomogetimarus désigne en celtique le « très puissant protecteur ». *Divannos* devait nommer le dieu des « eaux divines ». La pierre a été découverte à quelques centaines de mètres d'une source du Jaur située dans un petit jardin public derrière la rue principale du centre-ville. Cette source sort, à la base d'une paroi abrupte, des profondeurs de la roche. En découvrant la grotte, on est pris par le mystère de l'eau, qui se manifeste à nous en ce site de nature, et on comprend qu'elle ait suscité facilement la divinité.

- Rendons-nous maintenant à Lourmarin, dans le Vaucluse. Sur une pierre découverte vers 1910, conservée au Musée d'Apt, on lit cette dédicace (AÉ, 1914, 285 ; ILGN, n°159) :

MARTI DIV[
L(UCIUS) OCTAVIVS DIV[

« À MARS DIV[».

La cassure du bloc rend le nom incomplet. Les commentateurs ont souvent restitué un *Mars Divannos*, comme à Saint-Pons ; cependant, l'examen de la pierre sur le côté montre que l'éclat manquant est limité : il n'y a pas la place pour une forme *Divannoni* (ou bien il faudrait supposer qu'elle est très abrégée). Nous préférons donc lire un théonyme **Divos* ou **Divios*. L'inscription a été trouvée au lieu-dit *La Corrée*, dans un secteur où existent plusieurs sources. On repère en particulier un petit ruisseau qui court d'est en ouest pour venir donner ses eaux à l'Aigue Brun, à peu de distance du lieu de découverte de la pierre (on ne peut que relier ces deux réalités).

- Non seulement des dieux, mais aussi des déesses ont tiré leur nom d'un thème *devo-*. Au Musée archéologique de Nîmes, nous découvrons parmi les stèles exposées un autel portant dédicace à une déesse DIIONA (CIL, XII, 2768). Une série d'inscriptions gallo-romaines nous montre qu'un E long a parfois été figuré par deux hastes parallèles (II) ; le théonyme a pu être lu **DEONA*. Par ailleurs, nous avons constaté dans les anciens noms d'origine gauloise une tendance à l'affaiblissement et à la disparition du /w/ entre voyelles. Nous reconnaitons donc dans le nom de cette déesse, incarnation de l'« Eau divine », le modèle **DEVONA* recherché à Bordeaux et à Cahors. La provenance exacte de l'autel est souvent attribuée à Laudun ou à Bagnols dans les manuels archéologiques, car on donne les circonscriptions à la place des lieux exacts d'invention. Cet autel a été découvert en fait à Saint-Marcel-de-Careiret. C'est dans cette petite localité que se situe la source de la Vionne, captée par une fontaine à plusieurs bouches d'eau, à proximité d'un lavoir. La déesse, à n'en pas douter, était priée parce qu'elle dispensait ses eaux bienfaites aux habitants de l'établissement et à ceux des alentours.
- Un autel avec une inscription mentionnant le nom DIIVIATIS a été découvert en 1857 à Saint-Didier, village du Vaucluse à l'est d'Avignon. Mais on en a perdu la trace ensuite, et le doute s'est élevé. Avait-on bien affaire à une divinité ou à un nom de personne ? Otto Hirschfeld, dans le *Corpus des Inscriptions latines*, refuse de se prononcer (CIL, XII, 1158) : il a recherché vainement l'autel. Guy Barroul, ancien directeur des Antiquités historiques, déclare, en 1963, ne pas l'avoir trouvé non plus (*Ogam*, XV, 350) : combien de découvertes archéologiques se sont mystérieusement volatilisées ! En fait, cet autel existe toujours, il a été retrouvé dans les collections du Musée archéologique d'Avignon. Et il s'agit bien d'un théonyme. Sur le petit autel avec base et couronnement, on lit en effet :

DIIVIATIS
L(IBENS) M(ERITO)

« Aux DEVIATAE, volontiers et à juste titre ». Sur la base de l'autel devait figurer le nom du dédicant (devenu illisible). On déchiffre seulement :

FIICIT

« Untel a fait faire [ce monument] ». Comme pour la déesse *DIIONA*, un double *II* vient remplacer un *E* dans le nom *DEVIATIS* et dans le verbe *FECIT*.

Les DEVIATAE devaient être des déesses attachées à des « Eaux divines ». De fait, la petite localité de Saint-Didier, où l'autel a été découvert, est placée au bord d'un petit cours d'eau, le Barbara, près de son confluent avec la Nesque. Dans cette région où le soleil apporte des bienfaits mais aussi des dangers de sécheresse, on invoquait sans doute à travers ces divinités la venue et la persistance de l'eau féconde.

- Une série de dédicaces, découvertes sur des sites d'eaux guérisseuses, porte le théonyme DIANA. On peut se demander si, au lieu d'être en présence de la Diane déesse de la chasse, on n'aurait pas plutôt affaire à une ancienne déesse celtique des eaux **De(v)an(n)a/*Di(v)an(n)a*, devenue *Dean(n)a/Dian(n)a* par suite de la disparition du /w/ intervocalique. En Allemagne, le nom *Diana* se trouve à Wiesbaden, antique ville d'eaux ; à Badenweiler, dans des thermes ; et aussi à Baden-Baden, autre ville d'eaux antique. Enfin, à Vichy, le même théonyme est gravé sur un gros anneau de bronze, trouvé dans l'enclos de la source Lardy, en 1865.

Les exemples de Wiesbaden, Badenweiler et Baden-Baden amènent à se demander si le souvenir des divinités des « Eaux divines » se cantonne à la France. Comme pour les noms de rivières et de sources, comme pour les appellations de localités, nous allons retrouver les théonymes en *dev-* ailleurs en Europe sur d'anciens territoires celtiques : des dieux de même nom ont pu peupler l'espace celte.

2 – Dans plusieurs pays d'Europe

- DIANOS est connu comme un surnom de Jupiter, sur une inscription à Aquilée, en Vénétie (*CIL*, V, 783). Pour Claude Sterckx, « le nom n'est vraisemblablement qu'une masculinisation de celui de Diane », fait étrange, connu nulle part (*Essai de dictionnaire des dieux...*, 2000, 45). En fait, il faut prendre en compte l'évolution phonétique signalée plusieurs fois : l'amuïssement du -v- intervocalique. En le restituant, nous retrouvons le théonyme rencontré à Saint-Pons-de-Thomières dans l'Hérault : *Di(v)an(n)os*. DIANOS est donc bien un dieu celte et non pas un dieu romain. On le trouvait très vraisemblablement attaché à une eau sacralisée : Aquilée est connue pour avoir révélé de nombreuses inscriptions à Bélénos, autre dieu celtique des ondes bienfaitantes.
- De l'Italie, passons au Portugal. À Chaves, au nord du pays, près de la frontière avec l'Espagne, est connue une inscription à un dieu DEVORIX (*CIL*, II, 2473) :

ERMAEEI DE
VORI
[...]
L(UCIUS) CEXAE
US FUSCUS
EX
VOTO

« À HERMÈS DÉVORIX [...] Lucius Cexaeus Fuscus en ex voto ».

Chaves était une importante ville d'eaux à l'époque antique ; elle s'appelait du reste du temps des Romains *Aquae Flaviae* (« les Eaux de Flavius »). Ce passé a disparu, mais la cité a conservé un pont remontant à ce temps. Le culte des eaux thermales est bien attesté dans l'ancienne *Aquae*, avec deux inscriptions antiques aux Nymphes. Les sources chaudes (qui jaillissent à 73° C) étaient réputées guérisseuses, garantes de santé. La divinité représentait l'agent direct qui octroyait les bienfaits. DEVORIX devait être le dieu masculin indigène personnifiant la source thermale.

- Loin de là, en Angleterre, nous allons trouver d'autres traces du même dieu des eaux divines. Lydney Park est un ancien site d'oppidum, installé sur une colline proche de la petite ville de Lydney, au sud-ouest de Gloucester. On y domine la rive droite de la Severn, non loin de son estuaire. Ce n'est pas seulement le flot de ses eaux qui était sacralisé, mais aussi une source existant sur la hauteur. Les pèlerins venaient y déposer des tablettes de plomb inscrites pour implorer la divinité. L'une d'elles porte cette dédicace (*CIL*, VII, 140) :

DEVO NODENTI

On a souvent interprété : « Au dieu Nodens » ; mais on lit un nom celtique *Devo*, et non le terme latin *Deo*. Nous comprendrons donc : « À Nodens surnommé DEVOS », « Celui des Eaux divines ». Selon les historiens des religions, le dieu Nodens aurait été associé aux eaux mais aussi à la santé, qu'on venait demander en ce lieu. DEVOS doit avoir été un surnom de la divinité, soulignant l'aspect guérisseur de la source.

- Un autre site antique d'eaux sacrées existe à 140 km au sud de Lydney, beaucoup plus célèbre : Bath. On y trouve des sources d'eau chaude, déjà vénérées au temps des Celtes. Plusieurs dédicaces à la déesse *Sulis Minerva* sont attestées (la localité était du reste nommée *Aquae Sulis*). D'autres divinités ou d'autres aspects de la divinité ont pu être invoqués à côté de cette figure principale. Plus de 130 tablettes en plomb et étain ont été découvertes dans le grand bassin, fouillé en 1979. Elles sont rédigées en latin, mais deux inscriptions doivent être en langue celtique, précieuses car ce sont les deux seules de Grande-Bretagne ! La plus intéressante porte ce texte, gravé sur un pendentif (*RIG*, II/2, L-107) :

*AD IXOVI
DEVINA*

DEVEDA
ANDAGIN
VINDIORIX
CUAM UN
AI

C'est sans doute l'acte d'offrande d'un dénommé *Vindiorix* (nommé à l'avant-dernière ligne) à la divinité présidant à la source. Elle est appelée à la première ligne *Ixovia*, dérivé probable du thème *isca* qui nommait l'eau en celtique. Trois surnoms divins lui sont attribués dans les lignes suivantes, qui devaient venir tripler ses pouvoirs. *Andagin* (à la ligne 4) désignerait « la très bonne » (**an(de)-dagin*). Nous reconnâtrons dans les deux autres surnoms le thème *devo*. DEVINA pourrait avoir nommé en celtique la « Pointe d'eau divine » (**dev-enna*) ; et DEVEDA, la « Base », l'« Origine de l'eau divine » (**devo-(p)eda*). Nous traduirons donc : « À *Iscovia*, Pointe de l'Eau divine, Origine de l'Eau divine, Très Bonne [déesse], Vindiorix a adressé [ce pendentif] ».

- Aux Pays-Bas, dans le Brabant Septentrional, on a vu que DIESSSEN tirait son nom d'un ancien *Deusone*. L'établissement s'était dénommé sur sa rivière (la Reusel, jadis *Dieze*). Il faut y relier l'appellation d'un dieu qui se lit sur des monnaies romaines du III^e siècle : *Herculi Deusoniensi*, « l'Hercule des Eaux divines ». Elles portent à l'avant un portrait de Postume, proclamé empereur des Gaules en 260, qui était originaire de DIESSSEN. On doit penser qu'il voulut honorer le cours d'eau qui traversait sa localité de naissance. Gérard Moitrieux a montré que la figure d'Hercule avait été fréquemment associée à des eaux sacrées (ainsi à *Glanum*, aux sources de la Seine, à Vichy, à Deneuvre, à Bath, etc.) (*Hercules Salvтары*, 1992). Le patronage d'Hercule soulignait le caractère bienfaisant de cette onde, sachant accorder la bonne fortune.

Concluons sur ce chapitre des dieux. Nous avons retrouvé une ancienne divinité au nom en *dev-* à la fois en France, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Italie, au Portugal. Elle était jadis révérée dans l'Europe celte pour les « eaux divines » qu'elle offrait aux hommes.

V – SANCTUAIRES CELTES LIÉS À UN NOM EN DEV-

Avec les différents noms de dieux évoqués, on attend des sanctuaires. L'archéologie en a-t-elle gardé des témoignages, qui viendraient conforter les données de l'analyse linguistique ?

Des lieux de cultes se repèrent à proximité immédiate de cours d'eau sacrés à l'appellation en *dev-*.

- À Saclas, dans l'Essonne, à 350 m de la JUINE (la rivière des « Eaux-divines »), on a découvert, sur un éperon dominant le cours d'eau, un sanctuaire gallo-romain comportant trois fanums.

- À Entrammes, dans la Mayenne, les substructions d'un temple gallo-romain ont été mises au jour sur un site à la confluence de la Mayenne et de la JOUANNE, ancienne **Devonna*, rivière aux « Eaux-divines ».
- Nous avons vu que JOUARS tirait son nom d'un antique **Devo-duro* qui désignait la « Bourgade des eaux divines ». Olivier Blin y a découvert il y a une quinzaine d'années une agglomération antique. On pense qu'elle s'est développée à partir d'un site religieux. Les lieux étaient traversés par la Mauldre. Ces eaux bienfaites ont dû être sacralisées, suscitant la naissance d'un sanctuaire. L'emplacement de plusieurs fanums a été reconnu, à proximité d'un ancien bras de la rivière.
- Un autre sanctuaire antique, situé en Italie, à Verceil, dans le Piémont, avait été aménagé au bord de la Sesia, qui coule juste à l'est de la localité. Ni Verceil ni le cours d'eau ne tirent leur appellation du thème *devo*. Cependant, une grosse borne de délimitation de l'espace sacré, retrouvée en 1960 en contrebas de la rive, retient notre attention. L'inscription, latine dans la partie supérieure et gallo-étrusque dans la partie inférieure, nous apprend qu'un lieu de culte avait été installé au bord de la rivière. Le texte gaulois emploie le mot *devo*- sans doute pour évoquer les eaux sacrées que les hommes venaient prier en ce lieu. On a traduit (en calquant le texte latin réducteur) : « Fin du terrain [...] consacré pour qu'il soit commun aux dieux et aux hommes » (*RIG*, II/1, E-2). Nous comprendrons plutôt : « Fin du terrain mitoyen aux eaux divines et à la terre des hommes ».

D'autres sanctuaires associés à un nom en *Dev-* se repèrent en relation avec des sources :

- À Lydney Park, où nous avons évoqué une dédicace *Devo Nodenti*, un grand sanctuaire avait été aménagé à l'époque romaine, à proximité de la source. Clos par une enceinte, on y trouvait un temple monumental, des thermes, et des chapelles pour les pèlerins.
- À Bath, où l'on révérait Sulis, mais aussi DEVINA et DEVEDA, on a vu qu'on avait construit à l'époque romaine un temple et des thermes.
- Près de Morvillers-Saint-Saturnin, dans la Somme, a été fouillée, à partir de 1983, une importante zone culturelle protohistorique et gallo-romaine, sur le hameau de DIGEON (encore appelé, vers l'an 1000, *Divio*, le « Lieu des Eaux divines »). Deux fanums ont été identifiés, avec la découverte d'un matériel important. Le lieu précis de la fouille est appelé *La Mare à Joncs* ; des eaux surgissantes pourraient être à l'origine de la sacralisation du site et expliquer son appellation.
- Nous citerons dans la Vienne un dernier exemple, où l'archéologie fait défaut mais où l'existence d'un sanctuaire nous est suggérée par l'analyse linguistique. Entre les communes de Verrières et de Bouresse se situent les sources principales de la DIVE, là où s'est implanté le hameau de DIVE et où l'on trouve le lieu-dit *Les Fonds de DIVE* (comprendons les « fontaines », les « sources » de la DIVE). La sacralisation des lieux est certaine au travers des appellations en rapport avec la naissance des eaux divines. Mais

l'existence d'un sanctuaire n'est pas prouvée. On repère cependant à 1 km au sud un lieu-dit *Fan* (cité en 1016 sous la même forme). Son nom est issu du latin *fanum* ayant servi à désigner un « lieu consacré », un « temple ». On peut donc supposer qu'un sanctuaire antique exista aux lieux de la source ; des fouilles archéologiques pourraient en révéler un jour les substructions.

VI – PRATIQUES SACRÉES LIÉES À UN NOM EN *DEV-*

Les noms en *dev-* sont associés à des sanctuaires. Peuvent-ils aussi nous suggérer des pratiques sacrées ? Outre les dédicaces, les tablettes inscrites, les autels à la divinité, des rituels religieux en rapport avec « l'eau divine » nous ont-ils laissé des traces archéologiques ?

- À Saint-Just-sur-DIVE, dans le Maine-et-Loire, au bord de la DIVE, la rivière des « Eaux divines », tout près de sa rencontre avec le Thouet, un dépôt votif gallo-romain a été découvert, en 1823. Il devait provenir du trésor d'un sanctuaire andécave installé à proximité du confluent des « Eaux divines ». Un important matériel pour le culte a été mis au jour : œnochoés, plats, patère, coupe pour les libations et trompe à fonction cultuelle.
 - Bien des dévotions ont dû se faire par le contact avec l'eau divine. Soit par la prise de bains et d'ablutions purificatrices dans des bassins ; soit par le jet d'offrandes dans les ondes saintes.
- Un dépôt votif de 300 pièces a été découvert à une des sources de DIVONNE, dans l'Ain, lors de la construction des bâtiments de la station thermale, en 1854.
- À la Fontaine *Divona* de Cahors, un millier de monnaies ont été retrouvées entre 1989 et 1991 dans la vasque des eaux sacrées, au pied de la paroi rocheuse.
- À Bath, le nettoyage du grand bassin réalisé en 1979 a révélé plus de 12000 pièces de monnaie. Mais ces pratiques ont été relativement tardives.
- D'autres présents furent adressés traditionnellement aux eaux divines. Ainsi des bijoux, comme le pendentif évoqué à Bath ou le gros anneau de 2 kg découvert à Vichy, dédié à *Diana*, qui est conservé au Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon. Des vases furent aussi offerts. Et des statuettes.
- Dans la localité de Bouray, dans l'Essonne, sur les terres du château du Mesnil-Voisin, on a retrouvé en 1815, en draguant la JUINE (la rivière aux « Eaux divines »), une représentation sculptée de Cernunnos. Le dieu est figuré assis en tailleur, en contact avec les forces du sol, près des richesses enfouies, du trésor des eaux offert aux hommes.
- Certaines pratiques antiques n'ont pas laissé de témoignages matériels ; mais elles pourraient avoir eu de lointains prolongements dans les dévotions traditionnelles aux eaux sacrées.

- À Bouresse, dans la Vienne, le curé du village organisait, chaque année, une procession à la source de la DIVE, avec bénédiction des eaux naissantes. Nous avons noté à proximité de cet endroit le lieu-dit *Fan*.
- Dans les Ardennes, à Sainte-Vaubourg, jadis appelé *DIONNE*, un pèlerinage avait lieu régulièrement à la Fontaine Sainte-Reine. On y trempait des vêtements ou des morceaux de tissus qu'on accrochait ensuite aux buissons, les eaux étant censées guérir les maladies de peau.
- À DICY, dans l'Yonne, ancienne **Diviciacum*, on trempait aussi des linges dans la Fontaine Sainte-Émérantienne, pour soigner les enfants malades.
- Dans le même département, à DIGES, jadis **Divia*, on trouve encore une *Fontaine des Malades*, où on venait boire l'eau ferrugineuse, réputée apte à soulager les maux.
- En Côte-d'Or, à DIANCEY (appelée **Divantiacum*), on allait s'asperger à la source sacrée de la Fontaine Sainte-Sabine, censée guérir les maladies des yeux.

S'ils ne gardent pas exactement les mêmes pratiques sacrées de jadis, du moins ces lieux associés à des noms en *dev-* retrouvent des dévotions assez semblables.

VII – MYTHOLOGIE CELTE DE L'EAU ET NOMS EN DEV-

Dernier volet de cette enquête. Au-delà de l'évocation des dieux, des sanctuaires, des pratiques sacrées, il faut nous interroger, pour terminer, sur les conceptions mythiques liées à ces ondes « divines ». Une mythologie des eaux pourrait-elle se révéler à travers les croyances exprimées ?

1 – L'eau, moyen de communication avec l'au-delà

- Le site de la source des Roches de Chamalières vient nous apporter un premier élément de réponse. C'est entre 1968 et 1971 qu'a été fouillé ce sanctuaire de plein air, tout près de Clermont-Ferrand, fréquenté de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. aux années 70 de notre ère. On a découvert, enfouis dans le bassin de source guérissante, plusieurs milliers d'ex-voto en bois. Mais c'est une toute petite tablette de plomb (bien connue) de 6 cm seulement sur 4, épaisse d'1 mm, qui retient notre attention : elle porte une inscription (bien connue) en langue gauloise, dont les deux premières lignes forment une invocation au dieu des sources *Maponos* :

*Andedion uediūmi diūiuon ri[s]sun
artiu Mapon[on] aruer[n]iātin*

Pierre-Yves Lambert a traduit : « Au nom de la bonne force des divinités chtoniennes, j'invoque *Maponos d'Arverion* ». Mais il faut tenir compte de la présence à la première ligne

du terme *diiuion* (mot presque semblable au nom antique de Dijon en Côte-d'Or, *Divio*, reçu de ses sources sacrées). À Chamalières, comme dans tous les autres cas étudiés, le thème linguistique *dev-* se montre à nouveau lié à la présence d'eaux sacrées. Ici le lien est même physique puisque la plaquette comprenant le mot *diiuion* a été immergée dans la source sacrée. À la lumière des analyses précédentes, nous ne traduirons pas *diviion* par « divin » mais par « eau divine » : « Je prie Maponos arverne par la bonne force des divines eaux du dessous » (*andedion diiuion*). La source était une sorte de boîte à lettres où l'on déposait les messages, transmis à la divinité par le canal des ondes souterraines. L'eau était donc perçue comme moyen de communication avec l'au-delà, la fontaine divine étant censée sourdre depuis l'autre Monde. Ce n'était pas l'eau qui était une divinité, mais c'était une divinité à laquelle elle était reliée.

- Loin de là, la commune de DEUIL-la-Barre, au nord de Paris, dans le Val-d'Oise, tire son nom, on l'a vu, du composé gaulois **Devo-ialo* désignant « La Clairière », « Le Terrain des Eaux divines ». Quelles sont ces « Eaux divines » ? Il s'agit d'un étang appelée le *Lac Marchais*, qu'on trouve au nord-est de la localité. Autour de ce lieu une présence gauloise a été révélée (par la découverte de céramiques). Dans les siècles passés, des pèlerins souffrant de diverses atteintes physiques et psychiques venaient y chercher la guérison. L'étang est alimenté par des sources au débit très capricieux ; il se vide et se remplit soudainement, ce qui a pu lui conférer un aspect surnaturel. Le site a été l'objet de nombreuses légendes, principalement autour de la figure de saint Eugène, qui patronne l'église de la localité, où le chœur lui est consacré. On rapportait qu'Eugène, venu évangéliser la région, avait été arrêté par les légions romaines, torturé, décapité, et que son corps avait été jeté dans le lac pour le dissimuler à ses fidèles. Cette scène se serait produite le 15 novembre, et on disait qu'à cette date, jour de sa fête, le saint y apparaissait chaque année. L'étang se colorait alors de teintes rouges (phénomène maintenant expliqué par la présence de plantes aquatiques). Ces jours-là, les femmes ne devaient pas aller laver leur linge au bord de ses eaux, sous peine de malheurs. Selon les historiens des religions, la légende chrétienne a pu supplanter de plus anciennes croyances ; le mois de novembre représentait dans la tradition celtique le passage d'une année à l'autre : moment de béance où le monde des vivants communiquait avec le monde des morts. Les fantômes de l'au-delà apparaissaient, les messagères des dieux emportaient dans l'Autre Monde les mortels qu'ils avaient choisis. Et tout cela se faisait par le truchement des ondes.

Concluons (au travers des exemples de Chamalières et de Deuil) que, dans la conception celte, l'eau permettait d'entrer en relation avec les dieux : elle accordait ses bienfaits mais elle était aussi un moyen d'accès au divin, donc un support privilégié d'invocation. Rappelons que le sanctuaire de Verceil, en Italie, avait été aménagé tout au bord d'une rive de la Sesia ; il représentait un lieu où le monde terrestre dévolu aux hommes pouvait établir un contact avec le monde divin des eaux (ce qui linguistiquement se traduisait par l'assemblage des mots *devogdonion*, signifiant « commun aux hommes et aux eaux divines »).

2 – Le dieu libérateur des eaux

- **Le dieu cavalier**

Évoquons un autre aspect. Dans les premiers siècles de notre ère, les colonnes du cavalier à l'anguipède se multiplient en Gaule. Elles montrent un cavalier majestueux, juché sur un cheval bondissant, qui prend appui sur la tête ou les épaules d'un géant dans l'effort, au corps encore engagé dans la terre. La plupart des analystes y lisent l'image du dieu cosmique qui fait triompher la lumière du monde d'en haut sur le monde obscur d'en bas. Il faut souligner, dans la plupart des représentations, l'aspect anguipède du géant (dont les membres inférieurs se terminent en forme de serpent, quelquefois en nageoire), montré donc comme un être lié au milieu aquatique et souterrain. On peut avoir voulu évoquer dans cette scène le dieu céleste qui a fait jaillir vers la lumière la source des eaux à l'origine de la vie du monde et qui renouvelle chaque jour son acte de libération des ondes fertilisantes contenues sous la terre.

Ce dieu pourrait se reconnaître dans une série de noms propres formés avec le thème *dev-* (anthroponymes ou théonymes précédemment évoqués) :

- *Divicatus*, attesté en plusieurs lieux de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, était étymologiquement le « Combattant des Eaux divines ».

- *Diovicus*, à Risingham, en Angleterre, était le « Vainqueur des Eaux divines » : celui qui parvient à les soumettre à son autorité, à les faire sortir des profondeurs de la nuit.

- *Diorix*, *Deomiorix*, et *Devorix*, en France, en Angleterre, en Espagne, au Portugal, se dénommaient les « Rois des Eaux divines » : ceux qui transmettent les richesses de la vie aux hommes, permettant la fécondité, la prospérité. Le nom de personne DEVORIX apparaît en Espagne sous la forme *Deivorekis* dans le bronze de Luzaga (isolé à la dernière ligne du texte celtibérique). On l'a précédemment rencontré au Portugal, à Chaves, comme appellation d'un dieu patronnant les eaux thermales : libérateur de la source de santé.

- Un dernier composé, *Deiotaros*, est connu comme le nom de deux princes chez les Galates d'Asie Mineure. Les linguistes s'accordent à y voir une formation d'origine **Devo-tarvos*. Il faut traduire non pas le « Taureau divin » mais le « Taureau des Eaux divines ». Plusieurs peuples antiques ont représenté les divinités des eaux avec des cornes de taureaux (Homère, dans *l'Iliade*, compare le fleuve Scamandre à un taureau ; le Rhin et la Moselle ont été figurés comme des dieux cornigères). Une tête d'applique antique découverte en 1889 à Lezoux (Puy-de-Dôme) montre un dieu fluvial au front orné de cornes de jeune taureau. L'animal fougueux a pu symboliser la puissance des eaux d'une rivière ou d'un fleuve, comme le cheval bondissant a pu représenter le jaillissement de la source.

- **Deux légendes de libérateurs des eaux**

Perceptibles à travers des noms de personnes et de divinités, ces mêmes conceptions d'un dieu libérateur des eaux pourraient se retrouver dans des légendes attachées à deux sites de surgissement de source où nous avons rencontré le thème *devo* des eaux divines.

- À Saint-Pons-de-Thomières, dans l'Hérault, le dieu DIVANNOS (associé à *Dinomogetimarus*, le « Grand-Protecteur ») est évoqué au lieu de la résurgence du Jaur. Or, une légende du pays raconte qu'un monstre, moitié serpent moitié dragon, happait les gens en ce lieu, au moyen de sa langue. Un couple divin lui jeta un sort et l'animal fut pétrifié. Mais on voit toujours sa gueule (la cavité), et sa langue (la nappe d'eau). Cette légende peut transmettre d'anciennes images d'un dieu celte délivrant les hommes du danger des eaux et leur offrant ses bienfaits.

- À Tonnerre, dans l'Yonne, une autre légende, qui ressemble beaucoup à celle de Saint-Pons, est associée au site de la Fosse-DIONNE, la Fosse des « Eaux-divines », au pied de la colline supportant l'église Saint-Pierre, lieu de l'ancien oppidum gaulois. Le lieu de cette Fosse-DIONNE aurait été le refuge d'une vouivre, serpent basilic terrifiant qui infestait ces lieux marécageux. Soulignons au passage que le mot français de VOUIVRE est justement issu du celtique **vobera* désignant étymologiquement une « eau du dessous » : une onde souterraine. Le thème du serpent surgi du sol et dominé par un dieu est très présent dans les représentations figurées des anciens pays celtes (qu'il suffise de citer le Cernunnos du chaudron de Gundestrup, la Sirona d'Hochscheid, dans la région de Trèves, ou celle de Mâlain, près de Dijon). Selon la légende de Tonnerre, saint Jean de Réôme (qui vécut au VI^e siècle) entreprit de fouir le sol avec sa bêche et sa pioche, à l'endroit marécageux ; il parvint à dégager la source, lui donnant un débouché vers l'Armançon, et (selon les versions de la légende) il fit mourir ou il asservit le monstre serpentiforme. On a voulu voir ici le travail d'assainissement réalisé au Moyen Âge pour réduire les zones de marais. Mais cette légende pourrait, sous son travestissement chrétien, reprendre le mythe celtique d'un dieu vainqueur des eaux, qu'il délivre de l'enfermement souterrain, pour venir en offrir aux hommes les bienfaits.

Conclusion

De même que les fouilles archéologiques, la recherche linguistique peut permettre de faire resurgir le passé celte. Nous avons retrouvé traces du thème *devo* désignant les eaux sacrées à la fois dans les souvenirs antiques (noms de personnes celtiques, noms de divinités, inscriptions gauloises, anciennes appellations de lieux) et dans nos noms d'aujourd'hui (toponymes et hydronymes, en France et dans une série de pays d'Europe, avec association parfois de légendes).

Ces témoignages variés permettent de mieux percevoir comment les eaux vives étaient pour les Celtes un don divin essentiel aux hommes, mais aussi un moyen privilégié pour communiquer avec les dieux.

Jacques Lacroix